



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

## PRESAO POLICY BRIEF No. 2014-5

# L'inclusion des groupes vulnérables dans quatre chaînes de valeur agricoles en Afrique de l'Ouest

Steven Haggblade, Boubacar Diallo, John Staatz, VéroniqueThériault et Abdramane Traoré

février 2014

<http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

### 1. Objectifs

Devant une très forte pression démographique, la population de jeunes grandit sans cesse, due à des taux de fertilité qui demeurent élevés. D'ici dix ans, plus de 66 millions d'emplois devront être créés dans la région afin d'éviter une génération de jeunes chômeurs. En plus, environ 40% des populations rurales vivent actuellement en-dessous du seuil de pauvreté. Cette main d'œuvre est rémunérée à moins de \$US 1,25 par jour. Les Gouvernements des pays d'Afrique de l'ouest font face à un double défi qui consiste à créer des millions d'emplois mais en même temps des opportunités économiques plus rémunératrices.

Les marchés agro-alimentaires urbains présentent de très grandes opportunités pour combler ce double besoin. La forte croissance des populations urbaines entraîne une augmentation rapide de la demande pour les produits agroalimentaires, constituant ainsi une opportunité d'augmentation du niveau de

production agricole mais aussi d'amélioration des techniques de transformation et des systèmes d'entreposage, d'emballage et de la distribution.

L'objectif de la présente synthèse est d'évaluer dans quelle mesure ces marchés agroalimentaires pourront élargir les opportunités d'emplois rémunérateurs pour les groupes vulnérables cibles du Fond International de Développement Agricole (FIDA) que sont les pauvres, les femmes et les jeunes (Tableau 1).

A travers une comparaison de quatre chaînes de valeur agricoles dans trois pays différents, cette synthèse évalue les structures actuelles, les rôles que jouent les groupes vulnérables, les dynamiques en cours, les forces motrices ainsi que les opportunités qui existent pour créer davantage d'emplois rémunérateurs pour ces groupes cibles.

Tableau 1. Groupes vulnérables dans les trois pays sélectionnés

	Bénin	Guinée	Mali
Population (millions)	9,5	11,0	14,0
Pauvreté (% de la population)	33%	40%	47%
Femmes (% de la population)	50%	50%	50%
Jeunes (millions)			
population en dessous de 25 ans	60%	60%	66%
population entre 15 et 24 ans	1,9	2,1	2,7
jeunes qui vont entrer dans le marché du travail d'ici 10 ans	2,5	4,7	3,9
vieux (50 à 60 ans) qui vont cesser de travailler d'ici 10 ans	0,5	0,6	0,6
création d'emplois nets nécessaires d'ici 10 ans	2,0	4,1	3,3

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Tableau 2. Taille et taux de croissance des chaînes de valeurs sélectionnées

	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
Taille				
Valeur ajoutée (millions de \$USA)	84	282	694	-
Quantité de production (milliers de tonnes)	4.000	527	2.076	1.100
Quantité consommée (milliers de tonnes)	1.300	580	2.168	1.300
Travailleurs ('000)				
nombre totale de personnes engagées	1.500	250	5.752	6.000
emplois à temps plein équivalent	20	83	660	-
Taux de croissance du marché (% par an)	2,7	5,4	4,9	-

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Les quatre chaînes de valeur étudiées sont :

- le manioc au Bénin
- le riz en Guinée
- le riz au Mali, et
- les produits horticoles au Mali.

Ce sont des chaînes de valeur agricoles de grande taille – à la fois en termes d’emplois qu’en termes de création de valeur ajoutée – avec des marchés en pleine croissance et dans lesquels les groupes vulnérables sont sensés participés (Tableau 2). Le riz et le manioc sont des aliments de base en Guinée, au Mali et au Bénin, respectivement. Les produits horticoles sont en termes de valeur ajoutée, d’absorption de la main d’œuvre et de taux de croissance extrêmement importants pour l’avenir. Les marchés servis sont en pleine croissance, au taux de 3% à 5% par an, ce qui entraîne une croissance rapide, surtout dans les canaux d’appro-

visionnement orientés vers les marchés urbains.

## 2. Structure actuelle des CV

La structure, ainsi que la taille des différents canaux de distribution varient considérablement en fonction des CV et des pays. Dans chacune des CV, il existe un premier canal d’approvisionnement axé vers l’autoconsommation, mais de taille variable. En ce qui concerne les aliments de base (manioc et riz), le taux d’autoconsommation reste considérable, ils sont de 37% et 66% pour le riz respectivement au Mali et en Guinée, 58% pour le manioc au Bénin. . Par contre, les producteurs horticoles au Mali commercialisent près de 90% de leur production et seulement 10% de la production nationale sont autoconsommés (Tableau 3).

Tableau 3. Composantes de l’offre et de la demande

	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
Offre				
production autoconsommée	58%	10%	37%	66%
production commercialisée	42%	80%	50%	11%
importations	< 1%	5-10%	10-15%	23%
Demande				
domestique	99%	95%	99%	99%
exportations	< 1%	5%	< 1%	< 1%
Transformation (% de production)	76%	5%	3%	90%

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Les entreprises de transformation, maillon entre les producteurs et les consommateurs, jouent un rôle important dans le cas du manioc au Bénin (où 76% est transformé en gari) et du riz étuvé au Guinée, qui compte pour 90% du riz consommée. Par contre au Mali, à part le décorticage du riz, le taux de transformation des produits horticoles et rizicoles restent inférieures à 5% de la consommation nationale (Tableau 3).

Les maillons du commerce – de collecte et regroupement, de vente en gros et du détail – sont partout important. Entre 25% et 45% du revenu national (valeur ajoutée) créé dans les CV a lieu au niveau de la commercialisation (Tableau 4).

### 3. Participation des groupes vulnérables

Les groupes vulnérables participent déjà activement dans toutes les quatre CV. Les pauvres dominent comme main d'œuvre journalière dans les champs, dans les unités de transformation de tous produits et dans les unités de reconditionnement du riz exigeant une main d'œuvre élevée comme le triage et le vannage. Ils se trouvent également dans le petit commerce du détail où les exigences en capitaux sont minimales. Les femmes, par contre,

dominent la transformation du riz étuvé en Guinée et du gari au Bénin ainsi que la vente au détail dans toutes les chaînes de valeur étudiées sauf le riz au Mali, où les hommes dominent le commerce du détail. Les jeunes travaillent souvent comme main d'œuvre journalière et comme porteurs dans les marchés de regroupement, de gros et de détail (Tableau 5).

Ces créneaux sont généralement distingués par un faible rendement à la main d'œuvre et de faibles barrières à l'entrée (Figure 1). Il s'agit souvent du travail non-qualifié ou du petit commerce. Ainsi les groupes vulnérables sont souvent contraints à vendre leur main d'œuvre non-qualifiée à des bas tarifs.

Les ouvriers journaliers dans les champs rizicoles et du manioc et dans les petites unités de transformation de gari gagnent autour de 1.000 FCFA (\$US 2) par jour. Les producteurs et les entrepreneurs indépendants gagnent un peu plus, entre \$US3 à \$4 par jour (Tableau 6). Or, ceux qui travaillent avec les vieilles technologies manuelles—comme les producteurs de gari traditionnel et les entreprises de séchage d'échalotes—ne gagnent pas beaucoup plus que le salaire minimum journalier d'un ouvrier agricole.

Tableau 4. Pourcentage de la valeur ajoutée totale gagnée par maillon

Maillon	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
3. Commerce				
c. détail	18%	17%	17%	7%
b. gros	5%	8%	6%	13%
a. regroupement	18%	19%	17%	3%
2. Transformation	20%	3%	8%	21%
1. Culture	39%	54%	51%	56%
Total	100%	100%	100%	100%

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Tableau 5. Inclusion des groupes vulnérables, par maillon

Maillon	Manioc, Bénin			Horticulture, Mali			Riz, Mali			Riz, Guinée		
	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes
3. Commerce												
détail	+++	-	+++	++	-	+++	-	-	-	-	-	+++
porteurs	+++	+++	-	-	+++	-	+++	+++	-	+++	+++	-
gros	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
regroupement	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	++
collecteur	-	++	++	-	++	++	-	++	-	-	-	-
2. Transformation												
propriétaire	-	-	+++		-	+++	-	-	++	-	-	+++
ouvrier	++	++	++	+++	++	+++	-	-	+++	+++	+++	+++
1. Culture												
propriétaire	-	-	-	-	-	++	+	-	++	+	-	++
ouvrier	+++	+++	+++	+++	+++	++	+++	+++	++	+++	+++	++
<p>Legende:            +++ majoritaire            ++ nombreux            - peu</p>												
Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).												

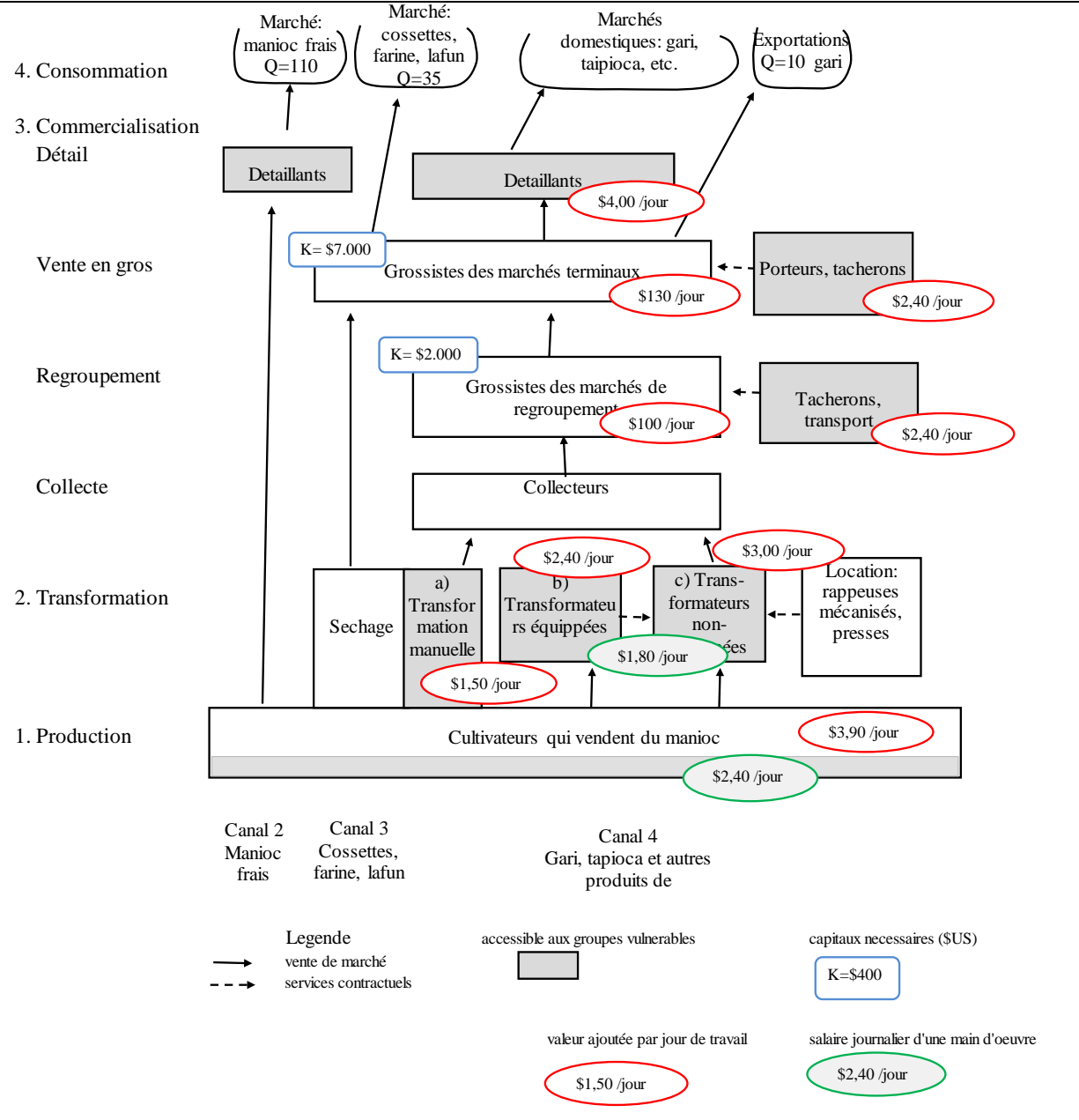
Par contre, ceux qui détiennent des capitaux—financiers, fonciers et humains—peuvent gagner plus. Les grossistes dans les marchés terminaux et dans les marchés de regroupement des quatre CV étudiées, qui sont souvent impliqués dans le financement des activités post-récoltes, gagnent souvent entre US\$100 et \$500 par jour, comme rendement à leur main d’œuvre et à leurs capitaux financiers (Tableau 6). Cela nécessite un accès aux capitaux financiers de l’ordre de \$2.000 à \$7.000, aux contacts commerciaux fiables et une notion de base en comptabilité. En

revanche, ils gagnent 20 à 50 fois plus de revenu par jour que les groupes vulnérables non-pourvus de tels actifs. Le foncier constitue aussi un capital important. Dans les CV étudiées, les propriétaires qui travaillent dans leurs champs gagnent 50% à 100% plus que les ouvriers journaliers. Partout, le manque de capitaux—financier, foncier et humains—constituent des barrières à l’entrée, empêchant les groupes vulnérables de progresser vers les segments plus rémunérateurs.

Tableau 6. Revenu par jour (\$US par homme jour de travail)

Activité	Manioc	Horticulture	Riz, Mali	Riz, Guinée
3. Commerce				
c. détail	3,92	7,20	4,30	1,41
b. gros	130,00	484,39	259,18	33,76
a. regroupement	100,00	62,20	-	5,52
2. Transformation	3,04	-	-	9,26
1. Culture	3,89	10,50	2,15	3,66
Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).				

Figure 1. Rendement à la main d'œuvre et barrières à l'entrée dans la chaîne de valeur manioc au Bénin



\* Le Canal 1 (autoconsommation) non dépeint pour raison d'économie d'espace.  
 Source : Haggblade et al. 2014a.

#### 4. Dynamiques en cours

Les quatre chaînes de valeur servent des grands marchés en pleine croissance depuis plusieurs décennies (Tableau 2). Au Mali, comme ailleurs dans la région, les marchés horticoles croissent à un taux qui dépasse 5% par an.

Au sein des CV, il existe également des pistes d'avancement pour les groupes vulnérables. Grâce à leur apprentissage pratique de jour en jour, certains intervenants qui démarrent dans les niches peu rémunératrices, tels que les porteurs, les tâcherons, les collecteurs et les

employés journaliers, peuvent réussir à progresser au fil des années.

Certains collecteurs, qui travaillent au départ sous la tutelle et pour le compte des regroupements dans les marchés de collecte des grandes zones de production excédentaire, arrivent à accumuler assez de capital pour continuer à faire du commerce de regroupement à leur propre compte après un certain nombre d'années. Les porteurs et les tacherons de pousses-pousses qui travaillent dans tous les marchés de la région sont d'autres exemples. Bien que ceux-ci commencent à travailler très jeune et sont mal payés, il arrive parfois que certains d'entre eux réussissent à accumuler assez de capitaux et se bâtir un réseau de contacts dans différents marchés pour devenir à leur tour collecteurs ou grossistes. Ils reçoivent un apprentissage informel, rude et malthusien mais néanmoins efficace lorsque certains réussissent à travailler pour leur propre compte. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons également interviewé des jeunes prestataires de services qui amenaient des râpeuses mécanisées auprès des fabricants de gari pour le compte de leur patron et qui sont devenus par la suite propriétaires des râpeuses. Grâce à leur expérience et à leur capacité d'épargner, ils ont pu graduellement accumuler assez pour acheter une vieille râpeuse d'occasion et ainsi devenir propriétaires et entrepreneurs indépendants. Dans tous ces exemples, c'est l'accumulation des capitaux et des connaissances du marché qui ont permis à ces groupes vulnérables d'avancer dans les maillons les plus rémunérateurs.

Il existe aussi des possibilités d'avancement technologique. Pour la production du riz de bas fond non-aménagés, des investissements en maîtrise d'eau et en intrants productifs (semences améliorées et engrais) permettraient d'augmenter de deux à trois fois les rendements à l'hectare ainsi qu'à la main

d'œuvre. En ce qui concerne le gari, avec la technologie purement manuelle il faut 77 personnes-jours de travail pour transformer une tonne de racines de manioc en gari. Les femmes béninoises qui le font gagnent au final seulement 750 FCFA par jour. Par contre, en louant des râpeuses mécanisées auprès d'entrepreneurs prestataires de services, certains fabricants de gari réussissent à réduire leur apport en main d'œuvre à 45 jours de travail au lieu de 77 jours. Après avoir payé les 7.000 FCFA par tonne de racines pour la location de râpeuses, ces fabricants arrivent à doubler leur salaire implicite (rendement à la main d'œuvre), pour atteindre 1.500 FCFA par jour. Dans toutes les CV étudiées, il existe des choix de technologies qui influent simultanément sur les besoins en main d'œuvre, la productivité, les capitaux et les rendements à l'hectare et par personne-jour de travail.

## **5. Implications pour l'inclusion des groupes vulnérables**

*Accélérer la croissance.* Afin de favoriser une croissance inclusive dans les CV agricoles, il faut envisager une série d'actions qui contribueront d'une part à la croissance et d'autre part à l'élargissement des créneaux de participation des groupes vulnérables. Les investissements qui soutiennent la croissance horticole et rizicole sont en général les systèmes de contrôle d'eau, les politiques qui favorisent le commerce libre, la construction d'infrastructures routières, la recherche et la vulgarisation qui augmentent la productivité globale du système. Pour élargir la part des groupes vulnérables, qui sont actuellement sous-représentés comme producteurs dans le secteur des produits étudiés, des programmes d'entrepreneuriat, d'épargne et de crédit et de formation technique les ciblant devraient être mis en place.

*Pourvoir les vulnérables en capital.* Les groupes vulnérables vendent typiquement

de la main d'œuvre non-qualifiée. Afin d'améliorer leur bien-être, il faut les *pourvoir en capital* humain (à travers l'éducation), financier (à travers les systèmes d'épargne et de crédit), physique (en leur facilitant l'accès aux équipements et aux nouvelles technologies) et foncier (en leur facilitant l'accès à la terre). Ce dernier s'avère souvent difficile. Les tentatives d'aménagement de nouvelles terres à l'intention des femmes et des jeunes ont apporté des résultats limités en dépit des montants déboursés au Mali et en Guinée. Dans ces cas, les activités de contre-saison et de faibles exigences en terres deviennent particulièrement intéressantes pour les groupes vulnérables.

*Produits de haute valeur et de faibles exigences foncières.* Les produits horticoles jouissent d'avantages considérables qui favorisent l'inclusion des groupes vulnérables. Ce sont des produits :

- à très haute valeur commerciale;
- qui permettent de gagner beaucoup à partir de petites parcelles;
- de court cycle de production, qui permet de multiples récoltes selon une saison;
- à très haute intensité en main d'œuvre, créant ainsi beaucoup d'emplois;
- dont les marchés sont en pleine croissance; et
- de production en saison sèche, quand la concurrence foncière avec les céréales est moindre, ce qui facilite l'accès aux terres pour les jeunes et les femmes.

*Maillons en aval de la production.* Les opportunités pour les jeunes et les femmes se trouvent souvent dans les maillons de transformation et de commercialisation. Avec la croissance progressive des marchés urbains et la tendance à la baisse des produits autoconsommés, l'avenir apportera davantage d'opportunités dans les maillons en aval de la production. La création de nouveaux emplois pour les jeunes, les pauvres et les femmes devront donc prendre en compte non seulement les

activités de production, mais également l'entrepreneuriat dans les activités de transformation et de commercialisation.

*Choix de technologies.* L'analyse des différentes options technologiques dans les CV s'avère importante pour l'identification des opportunités d'expansion d'emplois rémunérateurs. Les progrès technologiques permettent d'accroître la productivité et de créer des emplois mieux rémunérés. Cependant, les impacts des technologies sur ces deux dimensions peuvent être contradictoires et complexes. Par exemple, l'expansion des mini-rizeries avec rouleaux en caoutchouc pour remplacer les petites décortiqueuses avec rouleaux en acier permettrait d'améliorer la qualité du riz décortiqué, mais aurait des impacts négatifs sur le nombre d'emplois potentiels dans la CV.

En général, il faut chercher les opportunités qui feront évoluer l'emploi avec les technologies plus productives mais qui suivent les disponibilités de la main d'œuvre et des capitaux humains. Certaines technologies (notamment les semences, les engrais, l'irrigation, et la gestion agronomique améliorée) qui augmentent la productivité de la culture des aliments de bases, exercent une pression à la baisse sur les prix des produits alimentaires, ce qui induit une réduction marquée du taux de la pauvreté. Également, la mécanisation de certaines opérations (comme le semi ou la récolte), qui réduit la demande de la main d'œuvre dans une saison agricole peut, dans certaines conditions, ouvrir les possibilités d'une deuxième saison sur une même parcelle. Dans ces cas, les pertes d'emplois dans la première saison peuvent être plus que comblées par la demande supplémentaire de main d'œuvre entraînée par la deuxième saison. Les effets des nouvelles technologies sont, donc, complexes. L'essentiel au point de vue de la politique économique est de ne pas subventionner la mécanisation prématurée,



surtout dans les conditions de chômage saisonnier et de faible coût à l'opportunité de la main d'œuvre.

*Evolution de la demande.* Les consommateurs influencent de plus en plus le rythme de croissance des systèmes agro-alimentaires en Afrique de l'Ouest. Avec les phénomènes d'urbanisation et d'émergence d'une classe moyenne, les produits à très haute valeur commerciale tels que, les produits horticoles, la viande, la volaille et les produits laitiers, sont de plus en plus prisés. Même au niveau des marchés céréaliers et des aliments de base, les exigences des consommateurs urbains pour des produits de qualité et de préparation rapide (comme le gari) se font sentir et influencent les quantités, la qualité, les technologies de production, de transformation et d'emballage qui seront prépondérants dans l'avenir. Ceci veut dire qu'une connaissance des tendances des goûts et des préférences des consommateurs sera primordiale dans la formulation des stratégies commerciales futures (FAO 2014).

*Investissements transversaux.* Quel que soient les CV choisies, certains investissements transversaux seront nécessaires afin de favoriser une croissance plus inclusive pour l'avenir. Il est primordial d'investir dans l'éducation de base des enfants des ménages pauvres afin de les doter en capitaux humains, qui sont nécessaires pour participer activement dans les systèmes agro-alimentaires des années à venir.

## Références

- Diallo, Boubacar, Salifou Diarra, Pierre Traoré, Francis Keïta. 2014. Promotion d'une Chaîne de Valeur Inclusive: Perspectives pour le riz au Mali. Bamako et East Lansing, Michigan : Michigan State University.
- FAO. 2014. *Agricultural Growth in West Africa: Markets and Policy Drivers*. Rome: Food and Agriculture Organization.
- Haggblade, Steven, Theriault, Veronique, Staatz, John, Dembele, Nango and Diallo, Boubacar. 2012. A Conceptual Framework for Promoting Inclusive Agricultural Value Chains. East Lansing, Michigan: Michigan State University.
- Haggblade, Steven, Diakitè, Lamissa, Dramé, Zéinabou, Sidibé, Moumouni et Traoré, Abdramane. 2014a. Promotion d'une chaîne de valeur inclusive: perspectives et potentialités des produits horticoles au Mali. East Lansing, Michigan : Michigan State University.
- Haggblade, Steven, Soulé, Bio Goura, Aboudou, Faridath, Gansari, Sanni, Tassou, Moubarakatou, Traoré, Abdramane et Yallou, Joël D.. 2014b. Promotion d'une chaîne de valeur inclusive: perspectives et potentialités du manioc au Bénin. East Lansing, Michigan : Michigan State University.
- Theriault, Veronique et Boubacar Barry. 2014. L'inclusion des pauvres, des jeunes et des femmes dans la chaîne de valeur riz Le cas de la Guinée. East Lansing, Michigan : Michigan State University.